

Repérer une harde n'est pas toujours un exercice facile.

# À devenir CHÈVRE !

Par Florent Teicher - Photos : Ryan Macsparran

C'est toute une aventure pour chasser la chèvre des montagnes. Le voyage dure plusieurs jours et sur place il faut pouvoir marcher des heures dans la montagne. L'animal est méfiant et le tir se fait à grande distance. Bref un voyage de chasse pour baroudeur.

**N**ous voilà repartis au Canada, bien plus tôt que prévu mais, dans la vie, il faut savoir saisir les opportunités. Cette année le voyage est consacré exclusivement à la chasse. Je suis accompagné de Dominique et Claude mon fidèle accompagnant. Dominique et moi-même voulons chasser la chèvre des rocheuses dite « Mountain Goat ». Des tags de caribou, loup et élan sont aussi dans nos poches. Nous partons tôt ce matin de Marseille avec tout notre équipement : sac de couchage, tapis de sol, oreiller gonflable et un énorme sac à dos. Il ne faut rien oublier car nous partons à l'aventure en pleine nature et nous dormirons parfois sous la tente. Comme d'habitude, Claude est très (voir trop !) chargé avec son sac de médicaments. Notre itinéraire : Marseille - Paris - Vancouver - Smither en Colombie Britannique. Tout juste arrivés à l'aéroport nous pouvons admirer un grizzly



Au bout de longues heures d'approche la chèvre est enfin conquise.

et un très gros saumon naturalisé. Le ton est donné. Il pleut et il fait froid. Nous passons la nuit à Smithers. Rendez vous est pris pour le lendemain avec la compagnie charter qui nous conduira sur le camp en pilatus. Nous apprécions notre dernière nuit au chaud dans un lit confortable. Sur la piste de décollage nous rencontrons Ryan, un jeune chasseur du Colorado qui va passer le séjour avec nous pour prendre des photos de la zone.

Il fait mauvais temps, toujours nuageux et pluvieux. Ici, le transport aérien pour se rendre sur zone, est conditionné par la météo. Le pilote, estime qu'elle est suffisamment bonne pour décoller. Nous voilà partis pour 2h00 d'avion à basse altitude, entre nuages et montagnes. Durant le trajet nous admirons les paysages de la Colombie Britannique et atterrissons sur une petite piste enherbée. Frissons garantis ! Le camp est installé sur les bords d'une rivière. Les chalets sont en rondins. Ambiance canadienne. Nous faisons connaissance avec les propriétaires, Ron et Maria, qui nous présentent nos 2 guides. Ils nous informent que le temps va permettre de voler et donc de repartir après un lunch et une séance de tir. En effet, afin de simplifier notre voyage, nous louons les carabines sur place, des Tikka T3 en 300 Win. Avec de très bonnes lunettes, réglées pour le tir à longue distance. 14h00, il est temps de commencer les rotations, car l'hydravion ne peut transporter qu'une, voir deux personnes en plus du





Un avion léger assure les transferts sur le territoire.



Le temps se couvre.



pilote. Et nous sommes six. Ron s'installe au poste de pilotage, et les deux guides montent avec lui pour installer notre camp à l'arrivée. Les voyages s'enchaînent. Environ une heure aller-retour. Vers 17h30, le dernier passager, Ryan, est débarqué sur notre petit lac de montagne. C'est ici que nous sommes censés passer 8 jours. L'endroit est magique. Nous prenons connaissance des lieux et commençons à discuter avec nos guides. Accompagnés de Claude nous allons chercher de l'eau, environ 200 m nous sépare du lac. Mais qu'elle est cette masse en plein milieu ? Un élan ! Nous retournons rapidement à nos tentes pour prévenir nos guides et revenons équipés de nos jumelles et télescopes. Il s'agit bien d'un élan, un mâle mais bien trop jeune. Nous rentrons au camp, des images plein la tête. Que d'émotions pour une première journée...

Nous prenons nos marques. Je suis installé avec Claude et Dominique sous la même tente, alors que nos deux guides Marcus et Mario sont sous une autre avec Ryan. Leur tente paraît moins spacieuse mais plus solide. Nous avalons un léger dîner à base de nourriture déshydratée, et nous voilà de retour sous la toile. Nous sommes à même le sol qui est très humide. Cela risque de vite devenir désagréable vu qu'il continue à pleuvoir. Le lendemain matin, à l'aube nous jumelons les sommets alentours à la recherche de points blancs, indiquant la présence de la chèvre des rocheuses. Pendant ce temps nos guides préparent notre petit-déjeuner autour du feu. Nous trouvons des chèvres sur différents versants, mais vraiment trop loin. Nous décidons de monter sur le sommet situé derrière le camp, pour avoir plus de visibilité et pouvoir jumeler tous les versants. Il nous faut d'abord traverser une épaisse forêt de conifères. La tâche n'est pas facile mais nous comprenons vite que les guides cherchent des

« moose trail » ou des « caribou trail », c'est-à-dire des chemins d'animaux. En effet, il n'y a aucune piste, ce territoire n'a pas été chassé depuis plusieurs années.

### À 500 m du groupe

Après deux heures d'ascension nous arrivons à sortir de la bande forestière. Au-dessus, c'est pelé. C'est donc facile d'observer et de chercher les animaux. Rapidement un groupe d'une vingtaine de chèvres est repéré à près de deux kilomètres. Puis trois autres isolées, dont deux « nanny » (femelle) et un petit. Après observation au télescope nous décidons d'approcher le premier groupe ou nous avons identifié 2 billies (mâle adulte) un peu à l'écart du groupe. Après une heure d'approche à découvert, mais en jouant tant bien que mal avec le relief, nous arrivons à approcher à 500 m le groupe qui se trouve sur une paroi rocheuse en face de nous. Les animaux se situent au beau milieu, impossible de s'approcher plus près. Après une longue observation et discussions avec nos guides nous décidons de tenter le tir, et mieux encore, de faire en sorte que chacun de nous prélève son billie.

La tension monte. Il est vrai qu'à ces distances la moindre erreur est fatale. Nous nous sommes préparés à tirer loin mais là, c'est vraiment très loin. Certes, nous avons des carabines et lunettes pour le tir à longue distance, mais nous manquons d'expérience. Je décide de tirer le premier sur un des deux mâles. Dominique tirera l'autre avant qu'il ne disparaisse. Dernière vérification du réglage de la lunette et, après quelques secondes de concentration, je tire. L'animal est touché mais reste debout. Dominique tire sur l'autre mâle et nous nous apercevons qu'il tire 3 m au-dessus. Comment est ce possible ? Nous cessons le feu. De mon côté, je suis mon animal

« Rapidement un groupe d'une vingtaine de chèvres est repéré à près de deux kilomètres. »

RNIEL SAFARIS

Présent au Salon de la Chasse stand D39 De 06 au 09 avril 2018

**Burkina Faso**  
Zone du Singou

**Spécial Buffle 4500 €**  
Buffles, kobas, antilopes.

Le retard du Burkina Faso



**Zimbabwe**

Le pays du «Big 4»

Zone de Makuti en bordure du Zambèze

Eléphants, buffles, léopards en grande densité ainsi que  
Sable, élan, koudou, hippo, croco.



**Afrique du Sud**

**Spécial Phaco 2300 €**

6 jrs/5 phacos inclus

**Forfait découverte 2700 €**

6 jrs/4 animaux inclus

**Spécial Buffle caffer 9900 €**

7 jrs taxe incluse - Base 2x1



**IRAN**

L'autre pays des gros Sangliers

Chasse en battue et à l'approche



**ESPAGNE**

Approche à l'ibex-Montérias

notre réussite et notre professionnalisme est votre garantie

Du 1 au 5 / 11/2017

Du 9 au 12 / 02/2018

RNIEL SAFARIS

Contact : Didier Manoujjan  
didier.manoujjan@wanadoo.fr  
00 33 (0) 607 469 250





Observation des pentes



Ce jeune caribou ne risque rien.

**Raisons d'y aller**

- ✦ Aventure.
- ✦ Territoire vierge.
- ✦ Paysages grandioses.
- ✦ 7 espèces d'animaux à chasser.
- ✦ Grand trophée.

**Raisons d'hésiter**

- ✦ Tarif élevé.
- ✦ Nombreux transports aériens.

La longue marche.  
Au premier plan  
un chasseur accuse  
le coup ...

qui se couche à quelques mètres du point d'impact. Le reste du troupeau défile pour monter très haut dans la falaise et passer derrière la montagne. C'est impressionnant de voir ces animaux grimper des pentes aussi raides en prenant appui sur les moindres aspérités. Nous décidons que j'approcherai tout seul en terrain découvert pour pouvoir achever mon animal qui est toujours couché. J'arrive à 200 m de lui. Le bouc tente dans un dernier effort de se dresser, et je tire ma dernière balle. Il roule et roule encore sur près de 500 mètres. Pour avoir vu de nombreux reportages sur la chasse aux chèvres des rocheuses je sais que ces animaux ont souvent tendance à descendre la paroi après le tir. Cela s'explique par leur corpulence. Joie pour moi, déception pour Dominique. Après un examen de sa lunette, nous nous apercevons qu'elle est réglée sur 1 200 m et non 500 m. Normal que les tirs soient 3 m au dessus! Notre plan n'a pas fonctionné à 100 %. Le guide exprime quand même un doute sur l'un des tirs de Dominique et envoie le jeune Mario escalader la paroi pour contrôler l'endroit où nous avons vu pour la

dernière fois le billie monter et rejoindre le reste du groupe. Mario grimpe. Nous sommes en contrebas soucieux du danger encouru. Il arrive à l'endroit repéré pour découvrir le billie qui l'observe. Il n'était pas allé très loin. Mario prend le temps de l'examiner, l'animal n'a rien et s'en va tranquillement. Nous attendons Mario qui descend la paroi prudemment. Ouf! Il est avec nous. Nous prenons ensuite la direction de mon animal qui gît à 300 m en contrebas. Il a été arrêté dans sa descente par des rochers.

**Toute la viande doit être ramenée!**

Au premier contact c'est la taille qui m'impressionne. C'est un animal vraiment massif, comparé à nos gibiers de montagnes. Le guide nous informe que le trophée est dans la moyenne avec des bases très épaisses, en revanche sa corpulence est vraiment importante. L'animal est âgé de 8 ans. Une

séance photos s'impose pour immortaliser le moment. Ici les règles sont strictes, toute la viande de l'animal doit être ramenée! Le guide me demande ce que je veux faire avec le trophée et la peau. Après quelques secondes de réflexion je décide de la faire naturaliser en pied. Les guides se mettent au travail, il leur faut une heure pour lever la peau. Ensuite commence le découpage de la viande. Nous désosons les morceaux pour alléger la charge. Nous nous répartissons toute la venaison et pour ma part je prends le trophée et la peau. Nous entamons la descente vers notre campement. Il nous faudra 4 heures de marche à bon pas pour le rejoindre. Ouf! Je sors un filet pour le dîner. C'est un peu ferme... mais nous apprécions. Autour du feu nous décidons de la journée du lendemain.

Pour améliorer l'ordinaire une truite arc en ciel n'est pas à dédaigner.



Nous décidons de remonter la pente pour essayer de retrouver ce groupe de chèvres ou peut-être un autre mâle isolé pour Dominique. Et qui sait? Peut-être qu'un caribou ou un élan croisera notre chemin?

### Tempête de neige

Après 20 km de marche dans ces montagnes aucune chèvre ne sera repérée. Nous verrons deux groupes de caribous, sans aucun mâle mature. Durant la journée, Ron, le propriétaire de la zone est venu récupérer en hydravion la peau de ma chèvre afin de la mettre au salage le plus vite possible. En effet, il est nécessaire de saler la peau très rapidement pour éviter qu'elle ne chauffe et perde ces poils par la suite. Le temps est toujours pluvieux, et le lendemain, après concertation avec les guides, nous décidons de demander à Ron de venir nous chercher pour nous mener sur une autre vallée. Ron râle un peu. Il pense que nous n'avons pas complètement exploré le coin, et que d'autres chèvres sont là. Après discussions il accepte de venir nous déplacer

le lendemain. Il pleut toujours, mais nous entendons au loin le moteur de l'hydravion. Ron arrive, nous sommes contents. Nous voilà tous arrivés (après 4 rotations de 1 h 30 en hydravion) à « Tutcho Lake ». Le mental repart et le sourire revient. Nous sommes



A table les gourmands !

cette fois installés au bord d'un lac dans des chalets chauffés avec un poêle. C'est la vie de château! Nous sommes au chaud et à l'abri de cette pluie fine qui ne s'arrête jamais. Nous établissons le programme. Apparemment la météo va s'améliorer. Tant pis pour le confort, nous décidons donc de partir en camp volant le lendemain. Après 2 heures de

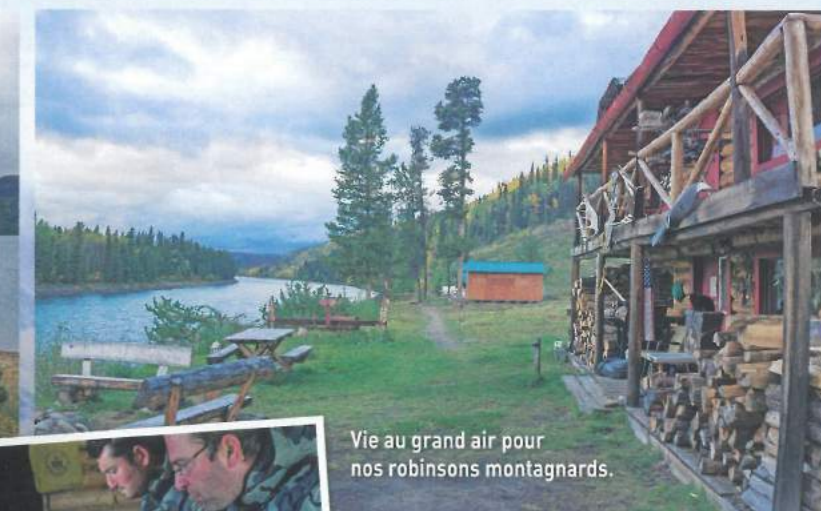
marche avec nos sacs à dos, nous arrivons sur un haut plateau. Nous montons nos tentes sous une tempête de neige, la météo ne nous épargne pas. Notre plan: Dominique partira avec Markus repérer des chèvres et pour ma part je vais jumeler à des kilomètres pour repérer un moose. Je vais passer 2 jours à jumeler sans voir l'ombre d'un élan. Une femelle de caribou passera à 50 mètres. Dominique finit par repérer un groupe de chèvres à près de 2 km. Je décide de me joindre à eux, et, le lendemain, nous attaquons l'approche. Après 2 heures de marche dans un milieu escarpé nous arrivons sur place. Nous prenons soin de jumeler le moindre recoin. Rien. Quelle déception! Nous continuons à avancer sur ce flanc de montagne quand tout à coup je repère une forme blanche à près de 500 m. C'est bien une chèvre. Une deuxième apparaît. Nous devons approcher pour mettre Dominique en confiance. Nous entamons l'approche finale en contrebas des animaux. Pas facile. Nous accélérons le pas. Nous sentons qu'il se passe quelque chose, elles nous ont sûrement repérés. Des cailloux roulent devant nous. Elles sont là, à 200 m.



Un superbe bouc.



Quelques chalets rustiques au bord du lac. On peut pêcher à quelques pas de son logement.



Vie au grand air pour nos rosbins montagnards.



Une bonne daube de chèvre pour reprendre des forces.

### → CARNET DE VOYAGE

- ✦ **Trajet :** il faudra prendre 11 fois l'avion durant notre séjour. Au départ de France il faut rejoindre Smither au milieu de la Colombie Britannique via Calgary ou Vancouver. De Smither 2 h de vol en petit avion pour rejoindre le camp de base. Pour rejoindre la zone il faut ensuite prendre l'hydravion ou bush plane.
- ✦ **Situation :** Ron et Maria exploitent la zone depuis plus de 10 ans. Elle se trouve dans le nord de la Colombie Britannique à la Frontière du Yukon et s'étend sur plus d'un million d'hectares au milieu des montagnes Cassiar.
- ✦ **Animaux :** Elan du Canada, Grizzly, Caribou de Montagne, Loup, Glouton, Chèvre des rocheuses, Mouflon de Stone.
- ✦ **Hébergement :** tente ou chalet en bois au bord d'un lac.
- ✦ **Technique de chasse :** Arc PSE OMEN 70 livres. Carabine cal 30 06 ou similaire.
- ✦ **Équipement :** approche et affût. Utilisation de bateau pour chasser sur les lacs.
- ✦ **Saison de chasse :** du 1<sup>er</sup> août au 15 Octobre suivant les espèces.
- ✦ **Contact :** Ron Nemetek and Maria Origoni - « North River Outfitting » P.O. Box 238 - Athabasca, Alberta, Canada T9S 2A3 <http://northriveroutfitting.com> - [maria@ronnemetek.com](mailto:maria@ronnemetek.com) Florent Teicher - P/0676057072 [www.teicherflorent.fr](http://www.teicherflorent.fr) - email : [contact@teicherflorent.fr](mailto:contact@teicherflorent.fr)

Trois hommes dans l'immensité.

« Dans ces conditions difficiles, la lunette vient heurter son arcade sourcilière. Un choc violent qui le sonne. »



Dominique se met en position. Les animaux avancent rapidement. Il y a 11 chèvres ! Il est difficile d'identifier le mâle. Nous montrons à Dominique l'animal à tirer. Mais il tire trop vite et manque. Dans des conditions difficiles, la lunette vient heurter son arcade sourcilière. Un choc violent qui le sonne. Je contrôle le groupe de chèvre, qui continue à monter pour s'arrêter à 300 m de nous, tout en demandant à Claude, notre pharmacien, de donner les premiers soins. Je continue à observer les animaux et à contrôler avec le guide qu'aucun animal ne soit blessé. Le groupe est au complet, pas de blessé. Les animaux sont encore à distance de tir, mais Dominique en est incapable. Nous regardons les animaux s'éloigner. Le retour au camp sera long. Presque 5 heures de marche au fond d'une vallée dans de la mousse détrempée.

Le retour est marqué par un face-à-face avec un grizzly. Impressionnant ! L'animal ne semble pas être effrayé par notre présence. Le guide devra tirer 3 fois à côté du géant pour le décider à s'éloigner. Un dîner chaud nous redonnera des forces. Au réveil quelle bonne surprise de trouver un ciel complètement dégagé ! Et pour la première fois du séjour le thermomètre affiche en dessous de zéro.

C'est bon signe pour le pré rut du moose. Nous sommes le 5 septembre et les mâles doivent commencer à chercher les femelles. Après concertation, Dominique décide de se consacrer à la recherche d'un moose pour les



La peau de la chèvre et le trophée ont été soigneusement prélevés.

3 dernières sorties restantes. Pour ma part, je resterai au camp pour pêcher et profiter du paysage. Aucune observation le premier matin mais durant la sortie du soir, le guide et Dominique repèrent à la tombée de la nuit et à près de 500 m, un moose avec un trophée d'environ 60 inch.

Pas assez de temps pour tenter une approche. Ils décident de revenir le lendemain matin, en espérant qu'il soit resté dans la vallée. Pour cette dernière matinée de chasse tout le monde est excité et espère retrouver le

moose repéré hier soir. Malheureusement aucun signe de l'animal. D'un point haut nous observons la vallée durant toute la matinée, mais sans résultat. Nous devons retourner au camp, car l'hydravion doit venir nous chercher dans l'après-midi. Le temps est redevenu couvert mais nous arrivons quand même au camp de base après une heure de vol au milieu des nuages. Toute l'équipe est heureuse de prendre une bonne douche après 8 jours de montagne. On apprécie également le bon repas que nous a préparé Maria. Nous passons la soirée à discuter de notre séjour avec les propriétaires de la zone Ron et Maria, et prenons de nombreux renseignements pour revenir chasser l'élan. Dernier jour au bord de la rivière « Stikine », juste le temps de faire un tour dans la salle de séchage des trophées pour observer mon billy. Il nous faudra 3 jours pour rejoindre Marseille.

Nous sommes partagés entre la tristesse de quitter Les Montagnes Rocheuses et la joie de retrouver nos familles. Si l'on aime l'aventure une expédition comme celle-ci est à vivre une fois dans sa vie de chasseur.

Pour nous c'est sûr, nous reviendrons... ■

Le résultat final : la chèvre naturalisée en France par Gilbert Camous.



# Pour que votre arme soit unique...

Présent au  
Salon de  
la Chasse  
et de la Faune Sauvage  
STAND C45  
Du 06 au 09 avril 2018



L'Atelier Verney-Carron

Tel. : +33 (0) 477 810 121

Fax : +33 (0) 477 790 702

l.atelier@verney-carron.fr

www.l.atelier.verney-carron.fr

54 BOULEVARD THIERS - BP 80072  
42002 ST ETIENNE CEDEX 1  
FRANCE

EPV  
Entreprise  
du Patrimoine  
Vivant